

Notes d'allocution à l'occasion d'une conférence à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain

1^{er} décembre 2022

Madame la sous-ministre de l'Enseignement supérieur,

Madame la mairesse de l'arrondissement Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce,

Membres des communautés d'affaires et universitaire,

Bonjour tout le monde, je vous remercie de votre présence.

D'entrée de jeu, je veux célébrer la grande et faste année pour la Chambre de commerce qui fête 200 années à mobiliser et à faire croître la communauté d'affaires du Montréal métropolitain.

Rappelons-nous que c'est à l'initiative de la Chambre que HEC Montréal a été fondée en 1907. Elle a toujours le privilège de nommer deux membres du CA de l'École, signe de notre grande proximité !

C'est pourquoi je considère que cet anniversaire est un moment particulièrement bien choisi pour prendre la parole devant vous aujourd'hui.

Partout à travers le monde, les turbulences et défis se multiplient : changements climatiques, vieillissement démographique, pénurie de main-d'œuvre, conflits géopolitiques, inflation, menace de récession. Il y a de quoi se sentir bousculés.

Depuis mes débuts comme professeur à HEC Montréal en 1994, chaque jour, je suis témoin d'apprentissages d'une jeunesse motivée, de découvertes et de progrès scientifiques emballants. Bien que les enjeux devant nous soient nombreux et imposants, je demeure fondamentalement très optimiste face à l'avenir. Quelle chance nous avons, comme société, de disposer de tant de moyens, de forces vives et d'atouts pour faire face à ces défis et de les transformer en possibilités. Les établissements universitaires constituent pour moi un atout qu'on se doit d'encore mieux exploiter. J'aimerais vous livrer 4 clés de succès qui contribueront à ce que Montréal et le Québec, malgré le contexte turbulent, puissent réussir la transition durable.

Mon premier message est le suivant : prenons le virage de l'inclusion des facteurs ESG. Veillons à maintenir un meilleur équilibre entre développement économique, social et écologique et développons les savoir-faire en conséquence.

Les universités sont là pour aider les organisations à mener cette transition ; elles se doivent également d'être exemplaires.

Depuis de nombreuses années déjà, la littérature scientifique démontre que la performance des entreprises ne peut plus se limiter à la seule mesure d'un rendement financier si l'on souhaite réduire notre empreinte carbone, protéger les ressources naturelles et les êtres vivants. Les chercheurs et chercheuses proposent d'intégrer des mesures fiables et comparables des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance qui nous permettront de juger de la performance responsable des organisations. Cette recherche doit être valorisée et financée à sa juste valeur afin que les universités québécoises puissent collaborer avec le reste de la planète à construire un modèle économique plus inclusif et plus durable.

Une chose est claire : l'obligation de faire des affaires de manière plus transparente et d'englober les facteurs ESG dans les modèles de risques et de performance prend rapidement place. Les membres de la communauté d'affaires m'expriment régulièrement leur désir d'être soutenus pour effectuer cette transition. Sachez que nous répondons présents.

Nous avons déjà amorcé la transformation de nos cours et de nos programmes pour faire en sorte que les futurs gestionnaires et leaders de la société soient formés en conséquence. Nos chercheurs et chercheuses observent, émettent des hypothèses, testent et interprètent les enjeux de finance durable, les modèles de calcul des émissions de carbone, les meilleures pratiques en EDI et en gouvernance, pour ne nommer que ceux-là.

À ce sujet, l'arrivée d'un bureau de l'*International Sustainability Standards Board* (ISSB) à Montréal est un signal clair du leadership québécois en matière de mesure des facteurs ESG et de la finance verte.

Vous me permettez ici de faire une parenthèse : je voudrais souligner l'incroyable mobilisation qui a fait en sorte que Montréal ait été sélectionnée pour accueillir l'ISSB. Je souhaite sincèrement que notre métropole rayonne à l'international et devienne un lieu incontournable de la finance verte et de l'économie durable.

La version prononcée fait foi.

J'en reviens à mon message principal : la transition vers des modèles d'affaires plus responsables et plus sobres en carbone sera cruciale pour la compétitivité des entreprises et des organisations québécoises. Notre engagement et la pertinence de nos actions pour lutter contre les changements climatiques seront déterminants pour assurer le succès de nos entreprises. Dans certains cas, il s'agira de respecter des contraintes légales, de nouvelles normes ou des exigences des partenaires de la chaîne d'approvisionnement, dans d'autres, ce sera un moyen de séduire une nouvelle clientèle ou de futurs employés. À ce propos, je peux témoigner à quel point la jeune génération qui fréquente nos établissements universitaires est sensible aux enjeux climatiques et à la responsabilité sociale des entreprises.

HEC Montréal vise à être exemplaire à ce niveau. C'est pourquoi je suis fier de partager avec vous que notre établissement fera partie des membres fondateurs de la *Nature Positive Universities Alliance*, dont la liste sera dévoilée officiellement à la COP15 sur la biodiversité qui se déroulera à Montréal dans les prochains jours. Cette initiative vise à faire en sorte que les universités soient globalement carboneutres, et qu'elles aient également un impact positif sur la nature, notamment sur la biodiversité sur leur campus. J'invite toutes les organisations à s'engager dans ce type de mouvement, car c'est en ayant des objectifs ambitieux et des pratiques exemplaires que nous freinerons le réchauffement climatique.

Le second message que je désire vous livrer est qu'il nous faut investir en recherche avec une vision à long terme, pour développer les grappes de demain. Anticiper les enjeux de demain, c'est investir dans la recherche d'aujourd'hui.

Si je veux adéquatement illustrer ce qu'est la recherche universitaire actuelle, je vais vous parler de collaboration, de transdisciplinarité, de transectorialité et d'impact.

Le Réseau québécois en économie circulaire en est un bon exemple. Une multitude d'universités sont impliquées. Elles travaillent en collaboration avec les milieux utilisateurs dans un contexte de recherche-action qui traite d'une problématique complexe combinant toutes sortes de disciplines, tant sociales que technologiques.

Les partenariats les plus porteurs sont ceux qui combinent l'expertise des universités à celle des entreprises. Ceux où on réussit à développer une capacité d'innovation exceptionnelle grâce à des bases scientifiques issues d'une

La version prononcée fait foi.

recherche de pointe ainsi qu'une connaissance intime des opérations, des utilisateurs et utilisatrices et des marchés.

Je pense notamment à IVADO qui regroupe plus de 150 partenaires du public et du privé autour de l'intelligence artificielle. Il ne faut toutefois pas oublier que si la grappe montréalaise en intelligence artificielle existe aujourd'hui, c'est que les universités québécoises ont réussi à développer, depuis plusieurs décennies, une expertise dans des secteurs à la base de l'intelligence artificielle, entre autres les mathématiques, la recherche opérationnelle et l'informatique.

L'intelligence artificielle n'est pas un cas isolé. D'autres écosystèmes sont déjà là ou prennent forme. Pensons au groupe de chercheurs et chercheuses de plusieurs de nos établissements universitaires, incluant les centres hospitaliers, qui planchent sur le retour de la biofabrication au Québec afin que nous ayons un jour nos propres chaînes d'approvisionnement dans le domaine médical. L'arrivée prochaine de Moderna à Laval est déjà une preuve de la concrétisation de cet engagement.

D'autres exemples de développements très prometteurs sont ceux en génomique et en quantique.

Ces écosystèmes ont un impact majeur sur l'avancement des connaissances et sur notre économie. Il est de notre responsabilité collective de poursuivre dans cette veine et d'initier dès maintenant les projets de sciences fondamentales desquels émergeront dans plusieurs années, sans qu'on sache à l'avance, les grappes porteuses du futur.

Investir en recherche a aussi des impacts immédiats. Premièrement, cela a un impact économique dont plusieurs ne soupçonnent pas l'ampleur. L'étude de la Chambre sur la contribution des universités montréalaises à l'économie québécoise, parue en août dernier, a démontré que des 10 milliards de dollars investis en 2020 en recherche et développement au Québec, 40 % sont liés au secteur de l'enseignement supérieur.

De plus, la recherche universitaire, c'est aussi la quête d'une vérité scientifique qui contribue à nourrir quotidiennement les décisions de nombreux dirigeants, notamment des responsables des politiques publiques.

Enfin, le rôle des universités pour constamment demeurer en alerte afin de contrer la désinformation, demeure crucial.

La version prononcée fait foi.

Nous avons la responsabilité d'être présents dans les médias pour informer la population en temps réel en utilisant des faits, des données et les connaissances les plus à jour. Pendant la pandémie, les professeurs-chercheurs Caroline Quach et Pierre-Carl Michaud, pour ne nommer que ceux-ci, ont bien illustré la valeur de ce type de contribution.

3^e message : L'ouverture sur le monde est incontournable pour soutenir notre développement socioéconomique ; l'international constitue une des richesses que nous devons mieux exploiter.

On le sait pour le milieu universitaire, mais plus largement, pour le milieu des affaires et la société, l'international est un vecteur de développement économique, de richesse culturelle et de notoriété.

Pour les étudiants et les étudiantes, l'expérience internationale est un atout des plus pertinents. Elle permet d'acquérir des compétences qui s'enseignent difficilement en classe : des compétences interculturelles, un savoir-être, une compréhension concrète de certains marchés ainsi que la faculté de composer avec une bonne dose de surprises et d'inconnu. La diversité des points de vue et des méthodes pédagogiques enrichissent également les apprentissages.

L'accès à une expérience internationale via des séjours à l'étranger tels que des trimestres d'échanges fait partie intégrante de l'expérience HEC Montréal.

On peut également acquérir cette expérience sur place en côtoyant les différentes communautés culturelles qui fréquentent notre établissement.

Avec ce bagage en main, nos futurs gestionnaires feront preuve de plus d'inclusivité, de curiosité, seront plus aptes à faire face à l'incertitude et aux différences et nos entrepreneurs auront en tête les marchés internationaux.

À ce sujet, il faut se réjouir que Montréal et ses universités soient si attirantes pour les jeunes venus d'ailleurs. Ces étudiants et étudiantes sont aussi bénéfiques pour la métropole, tant pour notre économie, les milieux des affaires, des arts et de la culture, ainsi que d'un point de vue social.

Les personnes, qui retournent dans leur pays respectif, sont de formidables ambassadrices de notre culture et créent également des ponts vers l'international pour nos entreprises exportatrices. Heureusement pour nous, plusieurs décident de rester au Québec.

La version prononcée fait foi.

Ce qui m'amène à vous parler d'immigration. Le débat actuel sur l'immigration souffre malheureusement d'une trop grande fixation sur les seuils d'immigrants et immigrantes reçues.

Il s'agit bien entendu d'un aspect fondamental, mais il ne devrait pas être le seul.

Un des rôles des universités, ici, est celui d'agir en véritable piste d'atterrissage en douceur pour les personnes immigrantes. Les universités sont des vecteurs d'acculturation qui favorisent une intégration réussie de la population immigrante. Ce travail ne se fait toutefois pas seul. Si 72 % des étudiantes et étudiants internationaux de HEC Montréal travaillent au Québec 6 mois après avoir obtenu leur diplôme, c'est parce qu'on a été sélectifs, qu'on les a accueillis, guidés, et qu'on a pris le temps de leur partager notre culture et nos valeurs. On leur a fourni les outils nécessaires pour qu'ils prennent leur place en milieu de travail et dans notre société. Et dans le lot d'outils à leur disposition, les programmes de francisation que nous mettons en œuvre en sont des exemples probants.

J'enjoins donc les gouvernements du Québec et du Canada à faciliter la venue d'étudiants et étudiantes de partout dans le monde sur notre territoire.

Cela est particulièrement important dans notre contexte de vieillissement de la population et de pénurie de la main-d'œuvre.

D'autres communautés font aussi partie des richesses à découvrir et peuvent assurément participer à la vie économique de Montréal. L'écoute des besoins et la valorisation des contributions des personnes atypiques, par exemple, celles avec des situations de handicap nous amèneront aussi à relever les défis de pénurie de main-d'œuvre, en plus d'être plus inclusifs.

Mon 4^e et dernier message : Pour rester compétitive, Montréal doit solidifier sa position d'économie du savoir. Favorisons l'éducation pour que chacun et chacune développe son plein potentiel.

Je me permets de revenir sur le rapport de la Chambre sur la contribution des universités du Grand Montréal à l'économie du Québec. On y apprend que dans la population du Grand Montréal, la proportion de diplômés universitaires demeure en deçà des autres grandes villes nord-américaines. Or, quand on observe le niveau de vie des villes en fonction du taux de scolarisation, on constate le lien direct entre les deux. Les villes telles Boston et San Francisco où l'on retrouve le plus de diplômés universitaires en proportion de la population sont celles où le niveau de vie est le plus élevé.

La version prononcée fait foi.

Dans le Grand Montréal, la contribution relative aux secteurs économiques étroitement liés à la présence de diplômés universitaires est évaluée à plus de 60 milliards de dollars, soit 27 % du PIB.

En d'autres termes, les universités montréalaises contribuent de façon très importante à la prospérité de notre ville et, grâce à une plus grande fréquentation de ces établissements, on pourrait faire encore beaucoup mieux. Il est donc impératif de favoriser l'accès à l'éducation, et ce à tous les niveaux, car pour obtenir un diplôme universitaire il faut d'abord réussir ces études secondaires et collégiales.

Ici, permettez-moi de mettre de l'avant l'écart qui se creuse entre les filles et les garçons dans la réussite scolaire. Ayons une attention particulière pour la persévérance scolaire des jeunes garçons, évitons de leur donner les conditions qui feront en sorte qu'ils arrêtent leurs études et favorisons l'éducation pour que chacune et chacun aient une chance égale d'atteindre son plein potentiel.

Les universités ont aussi un rôle à jouer en proposant des programmes passionnants, pertinents et flexibles, bien adaptés aux gens qui retournent aux études ou qui les poursuivent dans des parcours plus ou moins linéaires.

Dans le marché actuel en constante évolution, la formation continue des personnes déjà en emploi est également primordiale. En effet, de telles formations permettront aux employés de demeurer pertinents, engagés et à la fine pointe des plus récents développements scientifiques, et aux entreprises d'améliorer leur capacité d'innovation et d'intégrer les meilleures pratiques dans leurs activités.

Aussi, il faut savoir y consacrer du temps, temps pour suivre les formations, mais également temps pour collaborer avec les universités, notamment pour bien leur exprimer les besoins.

Un bel exemple d'une telle collaboration est l'École des dirigeants des Premières Nations que des leaders des Premières Nations ont co-construit avec HEC Montréal en combinant savoirs anciens en matière de commerce et d'échanges et pratiques contemporaines de gestion pour un développement économique durable.

En travaillant ensemble, entreprises, organisations et universités, nous arriverons à réduire l'enjeu de la pénurie de main-d'œuvre actuelle en faisant en sorte qu'il y ait la meilleure adéquation possible entre les compétences maîtrisées par le bassin de main-d'œuvre et les compétences nécessaires au sein des organisations. Les formations aident également à faire en sorte que les employés

La version prononcée fait foi.

les plus âgés ne se sentent pas dépassés, demeurent confiants et soient ainsi susceptibles de rester plus longtemps sur le marché du travail.

C'est dans cet esprit de collaboration que nous terminons la construction de notre nouvel édifice au cœur du quartier des affaires, l'édifice Hélène-Desmarais qui accueillera notre communauté étudiante dès l'automne 2023. Cela nous permettra de nous rapprocher de notre clientèle du centre-ville et de consolider des échanges favorables à l'essor des entreprises montréalaises. En plus d'y offrir des programmes de formation distinctifs et spécialisés conçus pour concilier plus facilement travail, formation et vie personnelle, nous y tiendrons également certaines de nos activités de recherche et de transfert.

En conclusion, Montréal et le Québec font face à des défis, nombreux et impressionnants, qui ont un impact profond sur le milieu des affaires et sur toute la société. Ces enjeux méritent qu'on s'y attarde avec sérieux.

Les universités sont bien placées pour être un pilier de cette transition. D'une part, elles forment la relève de demain et assurent aussi la formation continue des personnes déjà en emploi, d'autre part, grâce à leurs activités de recherche et de transfert, elles ont le potentiel de transformer notre société.

Je crois sincèrement que nous devons miser sur les 4 clés de succès présentées aujourd'hui, soit :

- Prendre le virage d'une économie plus verte, plus résiliente ;
- Investir en recherche avec une vision à long terme pour anticiper les enjeux de demain ;
- S'ouvrir au monde pour soutenir notre développement socioéconomique. Soyons des milieux d'accueil inclusifs et des tremplins pour les organisations locales qui visent l'international ;
- Finalement, favorisons l'éducation pour que chacun et chacune développe son plein potentiel, car nous avons besoin de tous les talents pour réussir.

Ensemble, ces quatre clés nous donneront accès à notre succès responsable et collectif.

Merci de votre attention !